

# Régimes, âges et registres d'interpellation

*Pour une phénoménologie différentielle de la structure A2R*

---

## Note liminaire

*Ce texte constitue le premier développement des chantiers ouverts identifiés dans la monographie de présentation du Paradigme de l'anthropologie de l'interpellation. Il prend appui sur la structure triadique A2R — Appel, Réponse, Résonance — telle qu'elle y est définie, et en explore la puissance différentielle face à la diversité des milieux humains, des âges de la vie et des registres d'existence. D'autres textes, à venir, compléteront ce premier déploiement.*

## Introduction — La structure A2R à l'épreuve de la diversité du réel

Le Paradigme de l'anthropologie de l'interpellation pose que toute existence humaine est structurée par une triade fondamentale : l'Appel, la Réponse, la Résonance. Cette structure — désignée par le sigle **A2R** — n'est pas une métaphore parmi d'autres. Elle prétend à une portée anthropologique générale : elle décrit la forme élémentaire selon laquelle un sujet se constitue en étant sollicité, en répondant à cette sollicitation, et en habitant l'espace de sens que cette réponse ouvre dans le monde.

Mais une telle prétention appelle immédiatement une question critique : si la structure A2R est universelle, comment rend-elle compte de la profonde hétérogénéité des existences humaines ? L'appel reçu par un enfant de cinq ans dans le milieu familial est-il de même nature que l'appel éprouvé par un mystique en prière, un scientifique face à une énigme, un prisonnier dans sa cellule, ou un chef d'État devant une décision irréversible ? La résonance produite par une réponse dans le registre biologique est-elle comparable à celle que génère un engagement éthique ou une conversion spirituelle ?

Ces questions ne sont pas des objections au paradigme. Elles en sont le prolongement nécessaire. Car un paradigme qui prétend à la généralité doit précisément montrer

comment il se module sans se dissoudre — comment il demeure identique dans sa forme tout en se différenciant dans ses réalisations. C'est à cette tâche que s'attelle le présent texte.

L'enjeu est double. Il s'agit d'abord de préserver la **force théorique** du paradigme contre deux écueils symétriques : le relativisme sociologique, qui dissoudrait la structure A2R dans la pure contingence des contextes, et l'abstraction excessive, qui la viderait de toute prise sur le réel. Il s'agit ensuite d'en déployer la **fécondité heuristique** en montrant comment la triade Appel-Réponse-Résonance se module selon les milieux, se déplace selon les âges, se stratifie selon les registres, et se complique selon la temporalité propre de l'existence.

Nous procéderons en sept moments articulés. Le premier établit la distinction fondamentale entre l'universalité formelle de la structure A2R et la variabilité historique de ses réalisations. Les quatre suivants déploient cette variabilité selon les milieux, les âges, les registres et les pathologies de l'interpellation. Le sixième introduit la dimension herméneutique de la temporalité rétroactive. Le septième propose une extension structurelle du modèle — A2R<sup>3</sup> — avant que la conclusion n'ouvre la perspective d'une ontologie relationnelle.

## **I. Universalité formelle et variations historiques**

La première difficulté que rencontre le paradigme de l'interpellation est d'ordre épistémologique. Si toute existence est structurée par l'appel, la réponse et la résonance, alors cette structure semble s'appliquer à des situations si différentes qu'on est en droit de se demander si elle dit encore quelque chose de précis. L'universalité revendiquée ne risque-t-elle pas de n'être que le masque d'une généralité vide ?

La réponse à cette difficulté réside dans une distinction que la linguistique du XXe siècle a rendu familière, et que l'anthropologie de l'interpellation peut légitimement s'approprier : la distinction entre la **forme fondamentale** et ses **réalisations historiques**.

La linguistique moderne, de Saussure à Chomsky, malgré leurs profondes divergences théoriques, a montré que la capacité humaine au langage est universelle — elle appartient à l'espèce — tandis que les langues particulières sont indéfiniment diverses. Cette universalité n'est pas une abstraction creuse : elle désigne une structure de possibilité qui

se réalise toujours dans une langue déterminée, sans jamais s'y épuiser. De même, la structure A2R désigne la **forme transcendantale** selon laquelle tout sujet humain se constitue dans la relation — non pas un contenu figé, mais une disposition fondamentale à recevoir des appels, à y répondre, et à habiter la résonance de ces réponses.

Cette universalité ne doit toutefois pas être comprise au sens d'une nécessité logique ou d'une structure formelle de la conscience isolée. Elle désigne plutôt une condition relationnelle de l'existence humaine : l'impossibilité pour un sujet de se constituer indépendamment des sollicitations qui l'atteignent et des réponses qu'il leur apporte. L'anthropologie de l'interpellation ne décrit donc pas un sujet déjà constitué ; elle décrit le mouvement même de sa constitution relationnelle.

Un appel ne se réduit pas à un stimulus. Le stimulus provoque une réaction ; l'appel ouvre un espace de réponse. Là où la réaction est commandée par une causalité immédiate, la réponse suppose une marge d'interprétation, de différenciation et parfois de refus. C'est cette ouverture qui constitue le cœur anthropologique de l'interpellation.

Cette distinction permet d'éviter les deux écueils mentionnés. Contre le relativisme sociologique — dont Bourdieu serait ici l'interlocuteur critique le plus rigoureux<sup>1</sup> —, elle affirme que les variations de milieu, d'âge ou de registre ne produisent pas des structures radicalement différentes, mais des **régimes** d'une même structure fondamentale. Contre l'abstraction excessive, elle reconnaît que cette structure ne s'observe jamais à l'état pur : elle est toujours déjà incarnée dans un milieu, portée par un corps à un âge déterminé, engagée dans un registre d'existence particulier.

On posera donc : **la structure A2R est universelle dans sa forme ; elle est historique dans ses régimes.**

Cette proposition liminaire commande tout ce qui suit.

Une difficulté demeure cependant ouverte : si le sujet est constitué par l'interpellation, peut-on encore considérer qu'il préexiste aux réponses qu'il apporte ? Ou faut-il penser que le sujet lui-même émerge progressivement dans le processus d'appel, de réponse et

---

<sup>1</sup>Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, notamment les développements sur l'habitus comme système de dispositions durables qui médiatisent toute réponse à une situation — ce qui pose la question, que nous aborderons, de la liberté du sujet interpellé dans la production de sa réponse.

de résonance ? Cette question accompagnera discrètement l'ensemble des analyses qui suivent.

## II. Les milieux comme régimes d'interpellation — la notion de champ d'appel

Un milieu n'est pas un simple décor. Il n'est pas davantage un contexte neutre dans lequel des interpellations surviendraient par hasard. Un milieu est une **structure sélective** : il rend certains appels audibles et en refoule d'autres dans l'inaudible. Il configure les réponses possibles et oriente les résonances vers des formes déterminées de sens. En ce sens, chaque milieu constitue ce que nous proposons d'appeler un **champ d'appel** — un espace structuré au sein duquel la triade A2R se déploie selon une tonalité dominante.

Tout champ d'appel est également un champ de surdité sélective. En rendant certains appels audibles, il contribue simultanément à en obscurcir d'autres. Aucun milieu n'est donc un simple amplificateur de sens ; il est aussi un filtre. L'anthropologie de l'interpellation doit dès lors s'intéresser autant aux appels entendus qu'aux appels devenus inaudibles.

Cette notion de champ d'appel permet de dépasser deux insuffisances symétriques. D'un côté, une sociologie purement déterministe — celle que Bourdieu radicalise dans sa théorie des champs<sup>2</sup> — tendrait à réduire la réponse à une simple reproduction des dispositions incorporées, niant ainsi la liberté constitutive du sujet interpellé. De l'autre, une phénoménologie purement subjective ignorerait que l'appel est toujours déjà médiatisé par des structures collectives de sens. La notion de champ d'appel tient les deux exigences ensemble : elle reconnaît la puissance formatrice du milieu sans dissoudre la responsabilité du sujet qui répond.

Il convient cependant de distinguer le champ d'appel de la source de l'appel. Un même appel peut traverser plusieurs champs sans s'y identifier. Le champ rend l'appel audible, lui confère une forme d'intelligibilité et oriente les réponses possibles ; il n'en est pas nécessairement l'origine. Cette distinction sera particulièrement importante lorsque nous aborderons les appels vocationnels ou spirituels.

---

<sup>2</sup>Pierre Bourdieu, « Quelques propriétés des champs », in *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p. 113-120.

Quatre champs d'appel méritent d'être distingués ici, non pas comme une liste exhaustive, mais comme des configurations paradigmatiques.

### ***Le milieu familial***

Le milieu familial constitue le premier champ d'appel que traverse tout sujet humain. Les appels qui s'y font entendre sont d'ordre affectif, identitaire et généalogique. Ils posent des questions fondatrices : *Qui suis-je ? De qui suis-je issu ? Qui m'aime et à qui dois-je amour ?* Avant même de pouvoir répondre, l'enfant est nommé. La nomination constitue peut-être la forme la plus originaire de l'interpellation humaine : être appelé par son nom, c'est être convoqué à une existence singulière au sein d'un monde déjà habité par d'autres. La résonance dominante qui s'y produit est une résonance d'**appartenance** — le sentiment d'être inscrit dans une lignée, d'avoir une place dans un réseau de relations qui précède et excède l'individu. C'est dans ce champ que se forme la couche la plus archaïque de l'identité, celle que Ricoeur nommerait l'*idem* — l'identité-mêmeté — avant même que le sujet soit en mesure de se raconter lui-même.<sup>3</sup>

### ***Le milieu scolaire***

Le milieu scolaire introduit une rupture dans le régime d'interpellation. Les appels y deviennent cognitifs, normatifs et performatifs. La question fondamentale n'est plus *qui suis-je ?* mais *que sais-tu ? que vaudras-tu ? que peux-tu réussir ?* Le sujet y est pour la première fois confronté à une évaluation externe systématique de ses réponses. La résonance dominante bascule de l'appartenance vers la **reconnaissance sociale** — une reconnaissance qui, contrairement à celle du milieu familial, est conditionnelle et réversible. C'est ici que s'opère, souvent douloureusement, le passage d'un régime principalement fondé sur l'appartenance à un régime où la reconnaissance devient plus explicitement dépendante des performances et des évaluations.

### ***Le milieu professionnel***

Le milieu professionnel déplace encore le régime. Les appels y sont productifs, fonctionnels et stratégiques : *Que peux-tu apporter ? Quel est ton rendement ? Quelle est ton utilité dans ce système ?* La résonance dominante devient **efficacité** — une forme de sens qui se mesure à l'impact produit, au résultat obtenu, à la contribution reconnue. Ce champ

---

<sup>3</sup>Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, notamment les études III et VI sur l'identité narrative.

d'appel est celui où le sujet risque le plus de se réduire à sa fonction — où l'être-interpellé cède la place à l'être-exploité, pour reprendre une distinction que Marx avait pressentie sans disposer des outils conceptuels pour la formuler en termes d'interpellation.<sup>4</sup>

Il convient toutefois de distinguer l'appel fonctionnel de l'appel vocationnel. Certaines activités professionnelles ne se réduisent pas à l'exécution d'une fonction : elles sont vécues comme une réponse à une exigence intérieure ou à une responsabilité envers autrui. Le champ professionnel apparaît alors comme le lieu d'entrecroisement de plusieurs régimes d'interpellation.

### ***Le milieu religieux ou spirituel***

Le milieu religieux ou spirituel constitue un champ d'appel d'une nature qualitativement différente. Les appels y prennent une dimension vocationnelle, symbolique et transcendante. La question fondamentale y est : *Que veut de moi ce qui me dépasse ?* La résonance ne s'y mesure plus à des critères d'appartenance, de reconnaissance ou d'efficacité, mais à des catégories d'un autre ordre : conversion, sanctification, communion, accomplissement. Ce champ d'appel est également celui où la structure A2R atteint sa profondeur la plus radicale — parce que l'appel y est vécu ou interprété comme provenant d'une source qui déborde tout milieu humain particulier.

La mise en regard de ces quatre champs d'appel fait apparaître un phénomène d'une importance décisive pour l'anthropologie de l'interpellation : **les régimes d'interpellation peuvent entrer en conflit**. L'appel professionnel et l'appel familial peuvent se contredire. L'appel social et l'appel spirituel peuvent s'opposer frontalement. L'existence humaine concrète n'est pas le déploiement harmonieux d'un seul champ d'appel, mais **l'articulation toujours fragile et toujours renégociée de plusieurs champs d'appel concurrents**. Cette conflictualité n'est pas une pathologie de l'interpellation — nous y reviendrons en Section V — mais sa condition normale dans une existence plurielle et temporellement étendue.

Inversement, les champs d'appel peuvent également entrer dans des rapports de renforcement mutuel. Certaines réponses produisent des résonances convergentes dans

---

<sup>4</sup>Karl Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, trad. F. Fischbach, Paris, Vrin, 2007. La notion d'aliénation y désigne précisément cette réduction du sujet à sa force de travail — ce que l'anthropologie de l'interpellation reformulerait comme l'écrasement de l'être-interpellé sur l'une de ses fonctions.

plusieurs champs simultanément. L'existence humaine ne se réduit donc ni à la concurrence ni à l'harmonie des appels, mais se déploie dans un jeu complexe de tensions, d'arbitrages et de fécondations réciproques.

Les champs d'appel ne sont pas immuables. Ils se transforment historiquement. Certaines sociétés accordent une prééminence au champ familial, d'autres au champ religieux, d'autres encore au champ économique ou politique. Une anthropologie de l'interpellation pleinement développée devra ainsi articuler l'analyse des champs d'appel à une histoire des régimes d'audibilité propres aux différentes formations culturelles.

On pourrait dès lors définir la **maturité existentielle** non pas comme l'absence de conflits entre champs d'appel, mais comme la capacité à les habiter simultanément sans se laisser réduire à l'un d'entre eux — ce que Charles Taylor, dans un registre voisin, désigne comme la quête des *sources du moi* dans leur irréductible pluralité.<sup>5</sup>

### III. Les âges de la vie comme déplacements du pôle dominant

Si les milieux constituent des champs d'appel différenciés dans l'espace de l'existence, les âges de la vie en dessinent la **différenciation temporelle**. Un sujet ne traverse pas les mêmes champs d'appel de la même manière à cinq ans, à vingt ans, à cinquante ans ou à quatre-vingts ans. Mais la variation ne tient pas seulement aux contenus des appels reçus. Elle touche à quelque chose de plus structural : **la place respective qu'occupent les trois pôles de la triade A2R selon le moment de la vie où le sujet se trouve.**

L'hypothèse que nous formulons ici est la suivante : chaque âge de la vie est caractérisé par une **dominance** d'un des trois pôles sur les deux autres. Cette dominance ne signifie pas l'absence des deux autres moments — la triade demeure entière à tout âge — mais elle désigne le centre de gravité autour duquel s'organise l'existence à une période donnée. En ce sens, les âges de la vie ne sont pas simplement des étapes d'un développement linéaire : ils sont des **configurations différentes de la même structure A2R**. Cette typologie ne prétend pas décrire exhaustivement toutes les constructions culturelles de l'âge. Elle désigne des polarités existentielles susceptibles de recevoir des traductions historiques et culturelles très diverses.

---

<sup>5</sup>Charles Taylor, *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne*, trad. C. Melançon, Paris, Seuil, 1998.

## ***L'enfance***

L'enfance est le temps de la dominance de l'Appel. L'enfant reçoit davantage d'appels qu'il n'en produit. Il est nommé avant de se nommer. Il est éduqué, interrogé, reconnu, façonné par des appels qui le précèdent et l'excèdent de toutes parts. Le monde entier lui parle avant qu'il ne sache répondre.

Plus profondément encore, l'enfance est le temps où le sujet apprend progressivement à reconnaître quelque chose comme un appel. Avant de pouvoir distinguer une demande, une invitation, une interdiction ou une promesse, il doit entrer dans le monde symbolique où de telles distinctions deviennent possibles. Fondamentalement, l'interpellation elle-même possède une genèse.

La question fondamentale qui structure secrètement cette période n'est pas encore formulée comme telle par l'enfant lui-même, mais elle pourrait s'énoncer ainsi : *Qui m'appelle, et depuis quelle profondeur ?* C'est dans cette période que se constituent les couches les plus archaïques de la subjectivité — ce que Winnicott désignait comme l'*environnement suffisamment bon*<sup>6</sup>, et que l'anthropologie de l'interpellation reformulerait comme le **champ d'appel primordial** : celui dont la qualité détermine pour une large part la capacité ultérieure du sujet à recevoir des appels sans en être écrasé ou à les refuser sans s'en couper.

## ***La jeunesse***

La jeunesse marque le déplacement vers la dominance de la Réponse. L'individu commence à choisir, à s'engager, à refuser, à expérimenter. Il n'est plus seulement le destinataire passif des appels du monde : il entre dans l'espace de la décision. La question qui domine cette période est : *À quoi vais-je répondre — et à quoi vais-je refuser de répondre ?* Le refus n'est pas ici l'échec de l'interpellation mais l'une de ses modalités les plus décisives. C'est souvent en refusant certains appels que le sujet découvre ceux auxquels il consent véritablement à répondre. En aucun cas notre théorie de l'interpellation ne doit être interprétée comme une théorie de l'obéissance. La jeunesse est l'âge des engagements fondateurs, des ruptures nécessaires, des identifications et des désidentifications. Erikson

---

<sup>6</sup>Donald W. Winnicott, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, trad. C. Monod et J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1975. La notion d'*environnement suffisamment bon* désigne les conditions minimales d'un accueil qui permette au sujet de se constituer sans être envahi ni abandonné.

avait pressenti la centralité de cette période dans la formation de l'identité<sup>7</sup> ; ce que le paradigme de l'interpellation y ajoute, c'est la compréhension de cette identité non pas comme une substance à découvrir, mais comme une **réponse à construire** face à la pluralité des appels concurrents.

### ***L'âge adulte***

L'âge adulte est le temps de la dominance de la Résonance. Les réponses accumulées au fil des années ne restent pas sans effet : elles se sédimentent en identité, en responsabilité, en trajectoire. Toutefois, toutes les réponses ne se sédimentent pas avec la même intensité. Certaines deviennent des événements structurants qui réorganisent durablement l'existence ; d'autres demeurent périphériques. Une phénoménologie de la résonance devrait ainsi distinguer les résonances faibles, fortes et transformatrices. Le sujet adulte n'est plus seulement celui qui répond — il est celui qui *est* ses réponses, qui les assume et en porte les conséquences dans le monde. La question dominante devient : *Que produisent mes réponses dans le monde, et que suis-je en train de construire ou de détruire par elles ?* C'est l'âge où la résonance cesse d'être un simple écho pour devenir une **responsabilité engagée** — au sens étymologique du terme : la capacité de *répondre de* ce que l'on a répondu à.

### ***La vieillesse***

La vieillesse introduit une figure temporelle inédite : celle de la **résonance rétrospective**. Le sujet vieillissant n'est plus principalement dans l'attente de nouveaux appels ni dans l'urgence de nouvelles réponses. Il est dans le travail — souvent silencieux, parfois douloureux — de l'interprétation de ce qui a résonné au long de son existence. La question fondamentale se déplace alors de la réponse vers le sens de la réponse : *Qu'est-ce qui aura finalement résonné de mon existence ? Qu'aurai-je construit, transmis, manqué ?* La vieillesse est également le moment où le sujet peut devenir lui-même mémoire vivante et source d'interpellation pour les générations suivantes. Ce qu'il transmet n'est pas seulement un héritage matériel ou symbolique, mais une certaine manière d'avoir répondu aux appels de l'existence. Ce n'est plus seulement la réponse qui est en jeu, mais **l'interprétation de**

---

<sup>7</sup>Erik H. Erikson, *Enfance et société*, trad. A. Cardinet, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959 ; et *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, trad. J. Nass et C. Louis-Combet, Paris, Flammarion, 1972.

**la réponse** — ce que Erikson nommait le défi de l'intégrité face au désespoir<sup>8</sup>, et que l'anthropologie de l'interpellation reformule comme le passage de l'être-répondant à l'être-interprétant.

Les passages d'une configuration à l'autre ne s'effectuent cependant pas toujours de manière progressive. Certaines crises biographiques redistribuent soudainement les rapports entre appel, réponse et résonance. Un deuil, une maladie, une rencontre décisive ou une conversion peuvent réactiver la primauté de l'appel chez un adulte ou imposer un travail de réinterprétation normalement associé à la vieillesse. Les âges de la vie doivent donc être compris comme des polarités dominantes plutôt que comme des compartiments étanches.

Cette quadruple configuration temporelle appelle deux remarques conclusives.

La première est que ces dominances ne sont pas des fatalités. Un sujet peut demeurer toute sa vie dans la position de l'enfance — incapable de répondre, attendant que les appels viennent le définir. Il peut rester dans la position de la jeunesse — multipliant les réponses sans jamais en assumer la résonance. Il peut vieillir sans jamais entrer dans le travail rétrospectif. En ce sens, les âges de la vie dessinent une **vocation** plutôt qu'une nécessité : la vocation à traverser, en les habitant pleinement, les trois moments de la triade. Il convient dès lors de distinguer l'âge chronologique de l'âge interpellatif. Les dominances décrites ici ne correspondent pas mécaniquement aux années vécues ; elles désignent des configurations existentielles susceptibles de se maintenir, de revenir ou de se transformer au cours d'une même vie.

La seconde remarque est que ces configurations temporelles dialoguent étroitement avec ce que nous développerons en Section VI sur la temporalité rétroactive : le fait que la résonance réinterprète rétrospectivement l'appel. Ce dialogue entre les âges et la temporalité de la compréhension constitue l'une des articulations les plus fécondes du paradigme.

---

<sup>8</sup>Erik H. Erikson, *ibid.* *Le huitième stade du développement psychosocial — intégrité du moi contre désespoir — correspond à ce que nous désignons comme la résonance rétrospective de la vieillesse.*

#### IV. Les registres d'existence — vers une hiérarchie des interpellations

Les milieux différencient l'interpellation dans l'espace social. Les âges la différencient dans le temps d'une vie. Mais il existe une troisième dimension de variation, plus fondamentale encore, qui traverse à la fois les milieux et les âges : celle des **registres d'existence**. Un registre d'existence n'est ni un milieu ni une période de la vie — c'est un **niveau de réalité** au sein duquel le sujet est susceptible d'être interpellé, de répondre et de produire de la résonance.

La question que pose cette dimension est d'une portée considérable : l'appel de la faim, l'appel d'un ami, l'appel de la conscience morale et l'appel de Dieu sont-ils simplement des contenus différents d'une même structure formelle ? Ou représentent-ils des formes d'interpellation irréductiblement distinctes, appelant des réponses de nature qualitativement différente et produisant des résonances incomparables entre elles ?

Notre réponse est nuancée. La structure A2R demeure formellement identique à travers tous les registres — c'est ce que la Section I a établi. Mais les registres d'existence ne sont pas simplement juxtaposés : ils s'étagent selon une **hiérarchie des appels**, c'est-à-dire selon la profondeur croissante de la mise en jeu du sujet qu'ils requièrent. Cette hiérarchie n'est pas une échelle de valeur au sens où les registres inférieurs seraient méprisables — chacun est nécessaire et légitime dans son ordre. Elle désigne plutôt une **stratification** : chaque registre supérieur présuppose les registres inférieurs tout en les dépassant vers une dimension de sens qui leur est irréductible.

Le terme de hiérarchie doit ici être entendu en un sens phénoménologique et non normatif. Il désigne un ordre de profondeur dans la mise en jeu du sujet, et non une dignité supérieure accordée à certains registres contre d'autres.

La profondeur d'un registre ne doit pas être confondue avec son urgence pratique. Certaines situations exigent que les appels biologiques ou sociaux soient traités en priorité. La stratification des registres ne détermine donc pas mécaniquement l'ordre concret des réponses.

##### ***Le registre biologique***

Le registre biologique constitue le socle de toute interpellation. Les appels qui s'y font entendre sont immédiats, impérieux et universels : la faim, la douleur, la fatigue, le désir,

mais aussi le plaisir, la vitalité, l'élan corporel et toutes les formes de joie sensible par lesquelles le corps manifeste sa puissance d'exister. Les réponses qu'ils appellent sont d'ordre adaptatif — survie, soin du corps, repos. La résonance produite est le **maintien de la vie** : une forme de sens élémentaire, mais fondatrice, sans laquelle aucun autre registre ne peut s'ouvrir. Foucault avait raison de souligner que ce registre n'est jamais purement naturel — il est toujours déjà traversé par des dispositifs de pouvoir qui en régulent les expressions.<sup>9</sup> Mais réduire l'interpellation biologique à un effet de pouvoir, comme la lecture foucauldienne y incline, c'est manquer ce qu'elle a d'irréductible : un corps souffrant appelle, et cet appel précède toute construction discursive.

### ***Le registre psychologique***

Le registre psychologique s'ouvre là où le biologique ne suffit plus à rendre compte de ce qui sollicite le sujet. Les appels y prennent la forme de désirs, de traumatismes, d'aspirations, d'angoisses. Les réponses mobilisent des stratégies psychiques — défenses, sublimations, élaborations — dont Freud a montré qu'elles sont en grande partie soustraites à la maîtrise consciente du sujet.<sup>10</sup> La résonance produite dans ce registre est ce que nous nommerons la **formation de la personnalité** — l'émergence d'une configuration subjective singulière à partir de la manière dont le sujet a répondu, consciemment ou non, aux appels qui l'ont traversé. C'est ici que l'interpellation rencontre l'inconscient — non pas pour s'y dissoudre, mais pour reconnaître que toute réponse est aussi le fruit de ce qui, en nous, répond sans que nous l'ayons décidé.

Le registre psychologique est également celui où apparaît une forme nouvelle d'interpellation : l'auto-interpellation. Le sujet devient capable de se convoquer lui-même, de se questionner, de se promettre ou de se reprocher certaines réponses.

### ***Le registre social***

Le registre social introduit la dimension de l'altérité collective. Les appels y prennent la forme de normes, d'attentes, de rôles, d'injonctions institutionnelles. Les réponses oscillent entre conformité et résistance — entre l'acceptation des formes sociales

---

<sup>9</sup>Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975 ; et *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976. La biopolitique foucauldienne désigne précisément les dispositifs par lesquels le pouvoir s'empare du corps vivant comme objet de régulation.

<sup>10</sup>Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1916-1917 (rééd. 1999). La célèbre formule — « le moi n'est pas maître dans sa propre maison » — résume l'enjeu pour une théorie de la réponse : qui répond réellement lorsque le sujet croit répondre librement ?

d'existence et leur contestation. La résonance produite dans ce registre est double : vers l'extérieur, elle prend la forme d'une **réputation** ou d'un **statut** ; vers l'intérieur, elle contribue à la construction de ce que Mead nommait le *self* social<sup>11</sup> — cette dimension de l'identité qui se constitue dans le regard et la réaction d'autrui. C'est dans ce registre que la tension entre liberté et détermination est la plus visible, et que le dialogue critique avec Bourdieu — déjà amorcé en Section I — trouve son terrain d'élection.

### ***Le registre éthique***

Le registre éthique marque un seuil qualitatif dans la hiérarchie des appels. Les interpellations qui s'y font entendre se donnent comme des exigences qui sollicitent le sujet au-delà de ses seuls intérêts immédiats. L'appel éthique est celui du devoir, de la responsabilité, de la justice — et il se distingue de l'appel social précisément en ce qu'il peut s'y opposer. La réponse éthique est une **décision morale** au sens fort : un acte par lequel le sujet s'engage en son nom propre, en assumant la pleine responsabilité de ce qu'il répond. La résonance produite est la **conscience** elle-même — non pas comme simple sentiment, mais comme espace intérieur où le sujet habite et évalue ses propres réponses. Levinas a montré de manière décisive que cet appel éthique prend originellement la forme du visage d'autrui — un visage qui dit *tu ne tueras point* avant même que toute loi ne soit formulée.<sup>12</sup>

### ***Le registre spirituel***

Dans les traditions spirituelles, le registre spirituel apparaît comme le niveau où les appels sont interprétés comme engageant le sens ultime de l'existence. Les appels qui s'y font entendre prennent la forme de la transcendance, de la vocation, de l'absolu — de ce qui, selon les traditions, se nomme Dieu, le Tout-Autre, le Sacré, ou simplement ce qui donne sens à l'ensemble. Ils y sont reconnus ou vécus comme constitutifs de l'être même du sujet. Les réponses engagent le sujet dans sa totalité : foi, quête, conversion, contemplation. La résonance produite est d'un ordre incommensurable aux résonances des registres précédents : communion, salut, accomplissement — des termes qui désignent non pas un

---

<sup>11</sup>George Herbert Mead, *L'Esprit, le soi et la société*, trad. J. Cazeneuve, E. Kaelin et G. Thibault, Paris, PUF, 1963. Le *self* meadien se constitue dans l'intériorisation du regard d'autrui — ce que Mead nomme le *generalized other* — ce qui en fait un interlocuteur naturel de l'anthropologie de l'interpellation.

<sup>12</sup>Emmanuel Levinas, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Nijhoff, 1961, notamment la troisième partie : « Le visage et l'extériorité ».

état mais une **relation accomplie**, dans laquelle le sujet se découvre pleinement constitué par l'appel auquel il a répondu.

Une élaboration ultérieure pourrait conduire à distinguer un registre esthétique propre, caractérisé par les appels de la beauté, de l'œuvre ou de la forme sensible, dont les réponses et les résonances ne se laissent réduire ni au psychologique ni à l'éthique.

C'est à ce niveau que la structure A2R atteint sa profondeur la plus radicale. Car dans le registre spirituel, l'appel n'est plus seulement reçu de l'extérieur — il est reconnu comme constitutif de l'être même du sujet. La résonance n'est plus un effet produit dans le monde — elle est la forme accomplie de l'existence elle-même. Et la réponse n'est plus un acte parmi d'autres — elle est l'engagement de toute une vie.

Deux remarques conclusives s'imposent.

La première concerne la **perméabilité des registres**. Si la hiérarchie que nous venons de décrire a une valeur analytique réelle, elle ne doit pas être comprise comme une étanchéité. Les registres se traversent constamment : un appel biologique peut être habité spirituellement — la maladie comme épreuve vocationnelle — ; un appel éthique peut avoir des résonances psychologiques profondes — la culpabilité, le pardon — ; un appel spirituel peut se vivre dans le registre social — la fraternité, le témoignage. **L'existence humaine concrète est toujours une interpellation à plusieurs registres simultanés**, dont la richesse tient précisément à cette simultanéité.

La seconde remarque anticipe sur ce que nous développerons en Section VII : si les registres d'existence sont stratifiés, alors la **résonance** elle-même se stratifie en conséquence. Une réponse donnée dans le registre éthique produit une résonance en soi, une résonance chez autrui, et une résonance dans le monde — et ces trois dimensions de la résonance n'opèrent pas au même niveau ni selon les mêmes temporalités. C'est précisément ce que l'extension A2R<sup>3</sup> cherchera à formaliser.

## V. Les pathologies de l'interpellation — perturbations du cycle A2R

Si la structure A2R est constitutive de l'existence humaine, alors certaines formes de souffrance peuvent être relues — et comprises plus profondément — comme des **perturbations du cycle d'interpellation**. Cette lecture n'a pas vocation à se substituer

aux approches cliniques, psychiatriques ou psychanalytiques de la souffrance psychique. Elle prétend les éclairer d'un autre angle : non pas depuis les mécanismes internes du sujet souffrant, mais depuis la structure relationnelle dans laquelle il est engagé — ou dont il est coupé.

Le terme de pathologie doit être entendu ici dans un sens phénoménologique et anthropologique plutôt que strictement médical. Il désigne des perturbations du cycle d'interpellation susceptibles d'engendrer de la souffrance ou de l'appauvrissement existentiel, sans préjuger de leur statut clinique.

Quatre figures pathologiques méritent d'être distinguées, correspondant chacune à une perturbation localisée dans l'un des moments du cycle.

### ***Le déficit d'appel***

Le déficit d'appel est peut-être la forme de souffrance la plus radicale que le paradigme de l'interpellation permette de nommer. Elle se produit lorsque le sujet cesse d'être le destinataire d'appels significatifs : personne ne m'appelle, personne ne me nomme, je ne compte pour personne. Ce n'est pas simplement la solitude au sens ordinaire — c'est une **déstitution subjective**, une mise hors-jeu de l'existence par tarissement de ses sources d'interpellation. Hartmut Rosa a décrit sous le nom d'*aliénation* cette condition d'un sujet que le monde ne touche plus, ne sollicite plus, laisse indifférent<sup>13</sup> — et ce que le paradigme ajoute à cette description, c'est la précision structurelle : c'est l'Appel lui-même qui fait défaut, privant la triade de son moment inaugural.

Le déficit d'appel peut résulter soit d'une raréfaction effective des interpellations significatives, soit d'une incapacité du sujet à les recevoir comme telles. Dans le second cas, la souffrance ne tient pas à l'absence d'appels mais à leur inaudibilité.

### ***La saturation d'appels***

La saturation d'appels constitue la pathologie symétrique et typiquement contemporaine. Elle ne consiste pas en l'absence d'appels, mais en leur prolifération anarchique et incessante — notifications, injonctions, sollicitations permanentes qui se superposent sans hiérarchie ni pause. Le problème n'est pas seulement le nombre des appels mais leur

---

<sup>13</sup> Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, trad. T. Chaumont, Paris, La Découverte, 2012, p. 43-67.

incapacité à se différencier selon leur importance. Lorsque tout interpelle avec la même urgence, plus rien ne peut véritablement appeler. Le sujet saturé n'est pas celui que personne n'appelle : c'est celui que tout le monde appelle en même temps, sans lui laisser le temps ni l'espace de répondre à quoi que ce soit avec profondeur. La réponse y devient réaction, et la résonance y est impossible faute de silence pour l'accueillir. Cette pathologie est d'autant plus pernicieuse qu'elle se présente sous les dehors d'une existence pleine et connectée, alors qu'elle constitue une forme d'**asphyxie de l'interpellation**.

### ***L'incapacité de répondre***

L'incapacité de répondre désigne une perturbation du deuxième moment de la triade. Le sujet reçoit des appels — il les perçoit, les reconnaît — mais se trouve dans l'impossibilité d'y répondre. Cette incapacité peut prendre des formes multiples : la paralysie dépressive, dans laquelle toute énergie de réponse est épuisée ; l'aliénation au sens marxien, dans laquelle les conditions structurelles interdisent au sujet de répondre autrement que selon un schéma imposé ; ou encore ce que Seligman a nommé l'*impuissance apprise*<sup>14</sup> — la conviction, installée par des expériences répétées d'inefficacité, que toute réponse est vaine. Dans tous ces cas, c'est la **liberté constitutive de la réponse** qui est atteinte — et avec elle, la capacité du sujet à se constituer comme sujet.

À cette incapacité de répondre s'ajoute parfois une incapacité à discerner entre plusieurs réponses possibles. La paralysie ne résulte alors pas d'une absence d'options, mais d'un excès d'options concurrentes qui rendent la décision elle-même problématique.

### ***L'absence de résonance***

L'absence de résonance constitue peut-être la pathologie existentiellement la plus profonde. Elle se produit lorsque le sujet répond — il agit, s'engage, produit — mais que rien de ce qu'il fait ne produit de sens, ne laisse de trace, ne retentit ni en lui ni dans le monde. C'est l'expérience du vide au cœur de l'action, que les cliniciens contemporains désignent sous les noms de *burn-out* existentiel, d'anhédonie ou de nihilisme pratique. Rosa l'a décrit comme l'expérience d'un monde devenu muet — un monde qui ne répond

---

<sup>14</sup>Martin E. P. Seligman, *Helplessness: On Depression, Development, and Death*, San Francisco, Freeman, 1975. La notion d'*impuissance apprise* (*learned helplessness*) désigne le processus par lequel un sujet soumis à des situations d'incontrôlabilité répétées finit par cesser de répondre même lorsque la réponse redevient possible.

plus, ne résonne plus, reste indifférent à ce que le sujet lui adresse.<sup>15</sup> Dans le cadre du paradigme, cette pathologie signale que la triade A2R ne peut fonctionner que si ses trois moments sont actifs : une réponse sans résonance est une réponse sans avenir — et une existence sans avenir est une existence en péril.

Il convient toutefois de distinguer l'absence de résonance de la résonance différée. Certaines réponses demeurent longtemps silencieuses avant de produire des effets de sens qui n'apparaissent qu'après coup.

Une cinquième figure pourrait être distinguée : le conflit insoluble d'appels. La souffrance n'y provient ni d'un déficit, ni d'une saturation, ni d'une incapacité de répondre, mais de l'existence simultanée de plusieurs appels également légitimes et mutuellement incompatibles. Certaines tragédies humaines naissent précisément de cette impossibilité de répondre pleinement à tous les appels qui réclament notre fidélité.

Ces quatre figures pathologiques — déficit d'appel, saturation, incapacité de répondre, absence de résonance — ne sont pas seulement des descriptions cliniques. Elles ont une valeur **diagnostique** pour toute anthropologie sociale et politique. Une société peut être évaluée à l'aune de sa capacité à maintenir ouvert le cycle A2R pour l'ensemble de ses membres : à multiplier les appels significatifs, à ménager les espaces de réponse libre, et à permettre les conditions d'une résonance authentique. **Une société qui échoue sur l'un de ces trois points produit structurellement de la souffrance — non pas par accident, mais par défaillance anthropologique.**

Une telle perspective ouvre la possibilité d'une critique sociale fondée sur l'interpellation elle-même. Les institutions pourraient être évaluées non seulement selon leur efficacité ou leur justice distributive, mais aussi selon leur capacité à rendre possibles des appels significatifs, des réponses libres et des résonances durables.

## **VI. La temporalité rétroactive — A2R comme cercle herméneutique**

Les cinq sections précédentes ont analysé la structure A2R dans sa **différenciation synchronique** : selon les milieux, les âges, les registres, les pathologies. Mais il existe une autre dimension de complexité, d'ordre cette fois **diachronique**, qui touche à la

---

<sup>15</sup>Hartmut Rosa, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, trad. S. Roth, Paris, La Découverte, 2018, notamment le chapitre XIV sur les formes contemporaines de l'aliénation comme absence de résonance.

temporalité interne de la triade elle-même. C'est peut-être la découverte la plus contre-intuitive — et la plus féconde — que l'analyse du paradigme de l'interpellation permet de formuler.

La présentation canonique de la structure A2R suggère un enchaînement orienté : l'Appel précède la Réponse, qui précède la Résonance. Cette séquence a une évidence logique indéniable — on ne répond pas avant d'avoir été appelé, on ne résonne pas avant d'avoir répondu. Mais cette évidence logique ne correspond pas toujours — ni même le plus souvent — à **l'ordre vécu de l'expérience**.

L'observation phénoménologique est ici décisive. Dans un grand nombre de situations existentielles significatives — une vocation professionnelle ou religieuse, une rencontre décisive, un engagement politique ou artistique, une conversion — le sujet **agit d'abord**, répond à quelque chose qu'il ne sait pas encore nommer, et ce n'est que bien plus tard, parfois des années ou des décennies après, qu'il découvre rétrospectivement la nature de l'appel auquel il répondait. Le sujet dit alors : *C'était donc cela qui m'appelait. Je ne le savais pas encore, mais je répondais déjà*. La rétroactivité ne signifie pas que l'appel est produit après coup par l'interprétation. Elle signifie que son sens se dévoile progressivement à travers le parcours de réponse qu'il a suscité. L'appel précède la compréhension de l'appel.

Ce phénomène — que nous nommons la **temporalité rétroactive de l'interpellation** — transforme profondément la structure A2R. Il ne la contredit pas : il en révèle la dimension herméneutique constitutive. La séquence ne disparaît pas, mais elle cesse d'être un simple enchaînement causal pour devenir un **cercle de compréhension** : la résonance produite par la réponse éclaire rétrospectivement l'appel qui était à l'origine — un appel qui n'avait pas encore été pleinement compris au moment où il était reçu.

Le schéma se précise alors :

*Appel (reçu mais non encore compris) → Réponse (engagée) → Résonance → Réinterprétation de l'appel → Appel relu et approfondi*

Ce n'est plus une ligne, c'est une **spirale herméneutique**, non seulement interprétative mais aussi générative — une structure dans laquelle chaque cycle de compréhension approfondit et reconfigure les cycles précédents sans les annuler.

Il convient de distinguer la résonance et la signification. Une expérience peut résonner avant d'être comprise, comme elle peut être comprise sans produire de véritable résonance. La temporalité rétroactive de l'interpellation est précisément le mouvement par lequel résonance et compréhension tendent progressivement à se rejoindre.

Cette structure spiralaire entre en dialogue naturel avec trois grands interlocuteurs philosophiques.

Wilhelm Dilthey avait pressenti que la compréhension de l'existence obéit à une logique circulaire : on ne comprend le tout d'une vie qu'à partir de ses parties, et on ne comprend chaque partie qu'à partir du tout.<sup>16</sup> On pourrait également rapprocher cette logique de la compréhension projective analysée par Martin Heidegger, pour qui l'existence se comprend toujours à partir des possibilités qu'elle anticipe et qu'elle découvre progressivement en les vivant. Ce cercle herméneutique fondamental trouve dans la temporalité rétroactive de l'interpellation une illustration concrète et anthropologiquement précise : c'est parce que la résonance finale éclaire l'appel initial que l'existence peut être comprise comme un tout cohérent — non pas malgré le temps, mais à travers lui.

Hans-Georg Gadamer a radicalisé cette intuition en montrant que toute compréhension est une **fusion d'horizons** : l'horizon du passé — ici, de l'appel initial — et l'horizon du présent — ici, de la résonance accumulée — se fondent dans une compréhension nouvelle qui n'était possible ni à l'un ni à l'autre de ces moments pris isolément.<sup>17</sup> La temporalité rétroactive de l'interpellation est précisément cette fusion : c'est parce que le sujet a répondu et habité la résonance de ses réponses qu'il peut enfin comprendre ce qui l'appelait.

Ce n'est pas seulement l'appel qui est reconfiguré par cette fusion ; c'est également le sujet lui-même. Comprendre autrement l'appel reçu revient souvent à devenir autre que celui qui y avait initialement répondu.

---

<sup>16</sup> Wilhelm Dilthey, *L'Édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*, trad. S. Mesure, Paris, Cerf, 1988. *Le cercle herméneutique diltheyen — comprendre le tout par les parties et les parties par le tout — constitue la matrice épistémologique de toute herméneutique de l'existence.*

<sup>17</sup> Hans-Georg Gadamer, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, trad. P. Fruchon, J. Grondin et G. Merlio, Paris, Seuil, 1996, notamment la troisième partie sur la fusion des horizons comme structure de la compréhension.

Paul Ricœur enfin apporte l'outil conceptuel le plus précis pour formaliser ce mouvement : la notion d'**identité narrative**.<sup>18</sup> Une vie ne se comprend pas comme une succession d'instantanés juxtaposés, mais comme un récit dont le sens se dégage progressivement par la mise en intrigue — la *mimésis* — qui relie les épisodes en une totalité signifiante. Dans ce cadre, la temporalité rétroactive de l'interpellation peut être lue comme la structure profonde de toute identité narrative : je suis la résonance de mes réponses aux appels que je comprends toujours mieux en les ayant traversés. L'identité apparaît alors moins comme le résultat figé des réponses passées que comme leur réinterprétation continue à la lumière des résonances nouvelles qu'elles produisent.

Cette dimension herméneutique du paradigme ouvre une conséquence anthropologique importante : **le sens d'une interpellation n'est jamais entièrement donné au moment où elle est reçue**. Il se dégage progressivement, à travers les réponses engagées et les résonances habitées. Ce qui signifie que toute existence est, en un sens profond, une **interprétation en cours** — une œuvre ouverte dont le sens se précise sans jamais se clore définitivement tant que dure la vie.

Cette dynamique herméneutique n'est cependant pas infaillible. Les sujets peuvent méconnaître les appels qu'ils reçoivent, leur attribuer un sens erroné ou les interpréter à travers des cadres symboliques inadéquats. La temporalité rétroactive de l'interpellation est donc également le lieu possible de l'erreur, de la révision et parfois de la conversion interprétative.

Nous proposons de désigner cette dynamique sous le nom de **spirale herméneutique de l'interpellation**. Celle-ci désigne le processus par lequel les réponses et leurs résonances reconfigurent progressivement l'intelligibilité des appels reçus.

La temporalité rétroactive révèle que l'existence humaine n'est pas seulement historique mais interprétative. Nous ne vivons pas simplement dans le temps ; nous revenons continuellement sur ce qui a été vécu afin d'en reconfigurer le sens. Le passé n'est donc jamais totalement clos : il demeure disponible à de nouvelles compréhensions suscitées par les résonances du présent.

---

<sup>18</sup> Paul Ricœur, *Temps et récit*, t. III : *Le Temps raconté*, Paris, Seuil, 1985 ; et *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, étude VI : « Le soi et l'identité narrative ».

Et peut-être même au-delà. Car la résonance rétrospective de la vieillesse — que nous avons décrite en Section III — n'est pas nécessairement le dernier mot. Les traditions spirituelles ont souvent soutenu que certaines résonances demeurent inachevées dans le temps d'une vie. Le paradigme de l'interpellation ne tranche pas cette affirmation ; il montre seulement que sa formulation devient intelligible dès lors que l'existence est comprise comme une dynamique ouverte d'appel, de réponse et de résonance.

## **VII. L'extension A2R<sup>3</sup> — résonance en soi, chez autrui, dans le monde**

Les six sections précédentes ont déployé la structure A2R dans sa différenciation selon les milieux, les âges, les registres, les pathologies et la temporalité. Elles ont montré que cette structure est à la fois universelle dans sa forme et indéfiniment modulable dans ses réalisations. Il reste à formuler une proposition d'ordre strictement structural — une extension du modèle lui-même — que les analyses précédentes ont progressivement rendue nécessaire.

Toute conséquence d'une réponse n'est pas nécessairement une résonance. Nous réservons ce terme aux effets qui transforment durablement un sujet, une relation ou un monde de sens.

Cette proposition peut être énoncée ainsi : **le troisième moment de la triade — la Résonance — n'est pas un moment simple**. Il est lui-même une structure triadique, comportant trois dimensions simultanées et irréductibles l'une à l'autre. Nous désignons cette extension par le sigle **A2R<sup>3</sup>**, où l'exposant indique que la Résonance se déploie selon trois axes distincts : **la résonance en soi, la résonance chez autrui, et la résonance dans le monde**.

Cette extension ne concerne pas les trois moments de manière symétrique. L'appel et la réponse demeurent analytiquement unitaires dans leur fonction structurelle : l'un sollicite, l'autre engage. La résonance, en revanche, possède une propriété particulière de diffusion qui la déploie simultanément selon plusieurs directions. C'est cette capacité de propagation qui justifie sa différenciation interne.

### ***La résonance en soi***

La résonance en soi désigne la transformation intérieure que produit toute réponse engagée dans le sujet qui l'a donnée. Répondre à un appel, c'est ne pas rester identique à

soi-même. Toute réponse authentique — c'est-à-dire toute réponse dans laquelle le sujet s'est véritablement engagé — modifie celui qui l'a donnée : elle approfondit sa compréhension de lui-même, reconfigure ses dispositions intérieures, déplace son centre de gravité existentiel. Cette dimension intérieure de la résonance est ce que la tradition spirituelle a nommé de multiples façons — conversion, maturation, croissance, sanctification — et que la psychologie contemporaine désigne sous les termes de développement post-traumatique ou de croissance personnelle. Elle est la trace que l'interpellation laisse dans la subjectivité même de celui qui y a répondu.

La résonance intérieure ne prend pas toujours la forme d'un changement. Elle peut également manifester une fidélité plus profonde à soi-même, lorsque la réponse donnée révèle une orientation déjà présente mais encore inaperçue.

### ***La résonance chez autrui***

La résonance chez autrui désigne l'onde de propagation que toute réponse produit dans l'espace relationnel du sujet. Aucune réponse n'est jamais close sur elle-même : elle affecte, transforme, interpelle à son tour ceux qui en sont témoins ou destinataires. Un engagement éthique inspire ou interpelle ceux qui l'observent. Une œuvre artistique produit de la résonance dans la subjectivité de ceux qui la reçoivent. Un acte de pardon modifie la relation entre celui qui pardonne et celui qui est pardonné. Cette dimension relationnelle de la résonance est précisément ce que Buber désignait comme la structure fondamentale du Je-Tu<sup>19</sup> : la réponse authentique ne s'arrête pas au sujet qui répond — elle ouvre un espace de réciprocité dans lequel autrui est lui-même transformé et, souvent, convoqué à répondre à son tour. La résonance chez autrui est ainsi **génératrice de nouvelles interpellations** — ce qui introduit dans le modèle une dimension de **propagation infinie** des cycles d'appel. Toute résonance chez autrui tend ainsi à engendrer une chaîne d'interpellations dans laquelle les réponses deviennent à leur tour sources d'appel pour d'autres sujets.

La résonance chez autrui ne prend cependant pas toujours la forme d'une adhésion. Une réponse peut susciter opposition, refus ou conflit. La résonance désigne ici toute

---

<sup>19</sup> Martin Buber, *Je et Tu*, trad. G. Bianquis, Paris, Aubier, 1938. La structure Je-Tu buberienne désigne précisément cette relation de réciprocité dans laquelle chaque terme est transformé par sa relation à l'autre — par opposition à la relation Je-Cela, dans laquelle l'autre est traité comme un objet.

transformation significative du champ relationnel, qu'elle soit convergente ou antagonique.

### ***La résonance dans le monde***

La résonance dans le monde désigne enfin la transformation de la réalité collective et historique que produit toute réponse engagée avec suffisamment de profondeur et de persistance. Une réponse individuelle peut modifier des institutions, transformer des cultures, inaugurer des traditions, laisser des traces dans la mémoire collective d'une communauté ou d'une civilisation. Cette dimension mondaine de la résonance dépasse infiniment la durée d'une vie individuelle : certaines réponses continuent de résonner dans le monde des siècles après la mort de celui qui les a données — une œuvre philosophique, un acte fondateur, un témoignage spirituel. Hannah Arendt avait pressenti cette dimension en distinguant le *travail*, l'*œuvre* et l'*action*<sup>20</sup> : c'est dans l'action — la réponse engagée dans l'espace public — que le sujet laisse une trace durable dans le tissu du monde commun.

Il convient de distinguer la trace laissée dans le monde de l'héritage effectivement transmis. Toute réponse produit des traces ; seules certaines deviennent des héritages capables de continuer à générer des interpellations au-delà de leur contexte d'origine.

L'anthropologie de l'interpellation reformule cette intuition en termes de résonance : **agir, c'est produire de la résonance dans le monde** — une résonance dont les ondes de propagation excèdent toujours les intentions et la durée de vie de celui qui agit.

La mise en regard de ces trois dimensions de la résonance permet de formuler une proposition anthropologique fondamentale : **aucune réponse n'est jamais close sur elle-même**. Toute réponse authentique produit simultanément trois types d'ondes — intérieure, relationnelle, mondaine — dont les temporalités, les portées et les effets sont irréductibles les uns aux autres.

Ces trois dimensions de la résonance ne coïncident pas nécessairement. Une réponse peut produire une transformation intérieure profonde sans modifier significativement le monde ; inversement, certaines réponses historiquement décisives peuvent laisser leur

---

<sup>20</sup>Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, trad. G. Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1961, chapitres IV et V. La distinction arendtienne entre travail (*labor*), œuvre (*work*) et action (*action*) repose précisément sur la différence entre ce qui ne laisse pas de trace, ce qui laisse une trace matérielle, et ce qui laisse une trace dans l'espace public des relations humaines.

auteur intérieurement déchiré. L'analyse des écarts entre les formes de résonance constitue l'un des enjeux majeurs d'une anthropologie de l'interpellation pleinement développée.

C'est pourquoi la véritable question anthropologique ne peut se limiter à demander : À quel appel répondons-nous ? Elle doit s'élargir jusqu'à formuler : Dans quels milieux, à quels âges, dans quels registres, et avec quelles résonances croisées répondons-nous aux appels qui nous constituent ?

Cette reformulation fait du paradigme de l'interpellation non plus seulement une théorie de la relation duelle entre un sujet et ce qui l'appelle, mais une **théorie dynamique de la formation des mondes humains**. Car si toute réponse produit de la résonance en soi, chez autrui et dans le monde, alors les mondes humains ne sont pas des décors préexistants dans lesquels les sujets viendraient s'installer : ils sont **le produit sédimenté des résonances accumulées** par les réponses que des sujets ont données, au long de l'histoire, aux appels qui les ont constitués.

Le schéma complet du paradigme étendu peut alors être représenté ainsi :

**A → Rp → Rs<sup>3</sup>**

(Appel → Réponse → Résonance en soi / chez autrui / dans le monde)

désigné canoniquement : A2R<sup>3</sup>

avec la précision herméneutique acquise en Section VI :

**Rs<sup>3</sup> → Réinterprétation de l'appel → Appel relu et approfondi → nouveau cycle**

La structure A2R<sup>3</sup> est ainsi à la fois une **structure d'analyse** — elle permet de décomposer analytiquement les dimensions de toute interpellation — et une **structure génératrice** — elle rend compte de la manière dont les existences individuelles s'articulent en mondes collectifs par la propagation et la sédimentation des résonances.

## **Conclusion — L'existence humaine comme architecture d'interpellations**

Le parcours accompli dans ce texte avait pour point de départ une question simple en apparence, mais décisive pour l'avenir du paradigme de l'anthropologie de l'interpellation : comment une structure aussi générale que la triade Appel-Réponse-Résonance peut-elle rendre compte de la diversité des existences humaines sans se dissoudre dans l'abstraction ?

L'enquête menée nous conduit à une réponse qui dépasse sans doute la question initiale. La structure A2R apparaît désormais non comme un schéma uniforme appliqué indistinctement à toutes les situations humaines, mais comme une forme fondamentale capable de se différencier selon une pluralité de régimes sans jamais perdre son unité propre. L'universalité de l'interpellation n'est pas celle d'une identité figée ; elle est celle d'une structure suffisamment profonde pour accueillir en elle la diversité des mondes humains.

L'exploration des milieux a montré que toute existence se déploie dans des champs d'appel qui sélectionnent ce qui peut être entendu, répondu et reconnu. L'individu n'est jamais confronté à l'appel dans un espace vide : il l'accueille toujours à travers des médiations familiales, scolaires, professionnelles, politiques, culturelles ou spirituelles qui orientent sa manière d'habiter le monde. Mais ces médiations ne suffisent jamais à épuiser la liberté du sujet. Même situé, même façonné, même conditionné, celui-ci demeure capable de répondre.

L'analyse des âges de la vie a révélé que la triade elle-même possède une dynamique temporelle. L'enfance apparaît comme le temps privilégié de l'appel reçu ; la jeunesse comme celui des réponses fondatrices ; l'âge adulte comme celui des résonances assumées ; la vieillesse comme celui de leur interprétation rétrospective. L'existence humaine ne consiste pas seulement à traverser le temps ; elle consiste à traverser successivement les différentes manières d'habiter l'interpellation.

L'étude des registres d'existence a permis de reconnaître que tous les appels n'engagent pas le sujet avec la même profondeur. Depuis les interpellations biologiques jusqu'aux appels spirituels, en passant par les dimensions psychologiques, sociales et éthiques de l'existence, s'esquisse une stratification de la vie humaine où chaque niveau présuppose les précédents tout en ouvrant une profondeur nouvelle. Le sujet apparaît alors comme

l'être capable d'habiter simultanément plusieurs niveaux de réalité et de répondre à des appels dont les exigences ne se confondent pas.

L'examen des pathologies de l'interpellation a montré, quant à lui, que la souffrance humaine peut souvent être comprise comme une perturbation de la circulation entre l'appel, la réponse et la résonance. Le déficit d'appel, la saturation des sollicitations, l'impuissance à répondre ou encore l'absence de résonance révèlent, par contraste, combien la santé existentielle dépend du maintien vivant de la structure relationnelle qui nous constitue. Une existence humaine ne souffre pas seulement de ses blessures intérieures ; elle souffre aussi lorsque se rompt le tissu des interpellations qui la relie au monde.

La réflexion sur la temporalité rétroactive a ensuite conduit à une découverte d'une portée particulière. L'existence ne se comprend pas selon une simple succession linéaire d'événements. Très souvent, le sujet répond avant de comprendre pleinement ce qui l'appelle. Ce n'est qu'à travers les résonances produites par ses engagements que l'appel initial dévoile progressivement son sens. La structure A2R se révèle ainsi animée par une véritable spirale herméneutique dans laquelle les réponses et leurs résonances reconfigurent sans cesse l'intelligibilité des appels reçus. L'homme n'est pas seulement un être historique ; il est un être interprétatif qui revient continuellement sur ce qu'il a vécu pour en approfondir le sens.

Enfin, l'extension A2R<sup>3</sup> a permis de mettre en lumière une propriété fondamentale de toute réponse authentique : aucune réponse n'est jamais close sur elle-même. Toute réponse produit simultanément une résonance en soi, une résonance chez autrui et une résonance dans le monde. Ces trois dimensions ne coïncident pas toujours ; elles peuvent se renforcer mutuellement, s'ignorer ou même entrer en tension. Mais leur existence révèle que répondre, ce n'est jamais seulement accomplir un acte ponctuel : c'est participer à un processus de propagation dont les effets dépassent toujours celui qui répond. Toute réponse transforme un sujet, modifie un champ relationnel et laisse une trace dans le monde commun. Certaines de ces traces disparaissent ; d'autres deviennent héritage et continuent d'interpeller bien au-delà de leur contexte d'origine. Ainsi se déploient, à travers l'histoire, d'innombrables chaînes d'interpellation où les réponses des uns deviennent les appels des autres.

À l'issue de ce parcours, une intuition plus générale se dessine. L'être humain n'apparaît plus comme une substance autonome qui entrerait secondairement en relation avec son environnement. Il se révèle au contraire comme un être originellement constitué par les interpellations qu'il reçoit, les réponses qu'il engage et les résonances qu'il habite. Son identité n'est pas une possession ; elle est une histoire de réponses. Sa liberté n'est pas absence de liens ; elle est capacité de répondre au sein même des liens qui le constituent. Son monde n'est pas un décor extérieur ; il est la sédimentation vivante des résonances accumulées par des générations de répondants.

L'anthropologie de l'interpellation conduit ainsi vers une compréhension profondément relationnelle de l'existence. Ce qui existe humainement n'est jamais isolé. Toute vie est prise dans un réseau de convocations, de réponses, de transmissions et de réinterprétations qui la précèdent, l'accompagnent et lui survivent. Exister, dès lors, ce n'est pas simplement être. C'est être appelé, répondre, faire résonner et devenir à son tour source d'appel pour d'autres.

Peut-être est-ce là, finalement, l'horizon le plus général auquel conduit ce travail. Les mondes humains ne sont pas d'abord faits de choses, d'institutions ou même d'idées. Ils sont tissés de réponses accumulées. Ils sont l'histoire toujours inachevée des résonances laissées par celles et ceux qui ont répondu aux appels qui les ont constitués.

Ce parcours aura également accompli un déplacement inattendu. Le paradigme de l'interpellation s'est présenté, à son origine, comme une théorie de la constitution du sujet : il décrivait comment un être humain se forme à travers les appels qu'il reçoit et les réponses qu'il engage. Mais l'extension A2R<sup>3</sup> et l'analyse des résonances croisées ont révélé quelque chose de plus ample : une théorie de la genèse relationnelle des mondes humains. Le centre de gravité s'est déplacé — du sujet isolé vers les dynamiques de propagation, de la constitution vers la transmission. A2R n'est plus seulement une théorie de l'interpellation ; il devient une théorie de la manière dont les mondes humains se construisent à partir des réponses qui continuent de résonner.

Et c'est peut-être dans cette histoire infiniment reprise de l'appel, de la réponse et de la résonance que se laisse entrevoir l'une des formes les plus profondes de ce que signifie être humain.

## **Postface programmatique — Chantiers ouverts pour une anthropologie générale de l'interpellation**

Le texte qui précède constitue le premier déploiement systématique des chantiers ouverts identifiés dans la monographie de présentation du Paradigme de l'anthropologie de l'interpellation. Il a montré comment la structure triadique A2R — universelle dans sa forme, historique dans ses régimes — se module selon les milieux, se déplace selon les âges, se stratifie selon les registres, et se complique selon la temporalité propre de l'existence. Il a proposé, avec l'extension A2R<sup>3</sup>, une formalisation plus précise de la résonance comme structure à trois dimensions simultanées.

Mais ce travail, aussi attentif soit-il, ne fait qu'ouvrir un programme de recherche dont l'ampleur dépasse ce premier texte. Nous indiquons ici, sans prétention à l'exhaustivité, les chantiers que l'anthropologie de l'interpellation a vocation à investir dans ses développements ultérieurs.

**La liberté et la responsabilité dans l'espace de la réponse.** Si toute réponse suppose une marge d'interprétation et de refus, la question de la liberté du sujet interpellé demeure ouverte. Comment penser une liberté qui ne soit ni l'arbitraire d'un sujet sans attaches ni la simple exécution de déterminations reçues ? Et comment articuler cette liberté à la responsabilité — c'est-à-dire à la capacité de répondre de ce que l'on a répondu ? Ce chantier engage un dialogue approfondi avec l'éthique contemporaine, de Jonas à Ricoeur, en passant par les théories de l'agentivité morale.

**Les chaînes d'interpellation et la transmission.** L'extension A2R<sup>3</sup> a introduit l'idée que les réponses d'un sujet deviennent appels pour d'autres. Cette propagation des interpellations à travers le temps et les générations constitue une théorie implicite de la transmission. Comment se forment les chaînes d'interpellation ? Quelles réponses deviennent héritages capables de continuer à appeler au-delà de leur contexte d'origine ? Ce chantier ouvre vers une philosophie de la tradition, de la mémoire collective et de la dette symbolique.

**Les institutions comme cristallisations de résonances.** Si les mondes humains sont le produit sédimenté des résonances accumulées, alors les institutions — familiales, scolaires, religieuses, politiques, juridiques — peuvent être comprises comme des cristallisations durables de réponses collectives à des appels historiques. Une institution

n'est pas seulement une structure de pouvoir ou de régulation : elle est une forme de résonance stabilisée, qui continue d'orienter les appels et de configurer les réponses possibles. Ce chantier engage une anthropologie institutionnelle fondée sur l'interpellation.

**Une politique de l'interpellation.** La Section V a montré qu'une société peut être évaluée à l'aune de sa capacité à maintenir ouvert le cycle A2R pour l'ensemble de ses membres. Ce diagnostic ouvre un chantier proprement politique : quelles formes d'organisation sociale, quelles politiques publiques, quelles institutions démocratiques sont les plus à même de multiplier les appels significatifs, de ménager les espaces de réponse libre et de permettre les conditions d'une résonance authentique ? Ce chantier engage un dialogue avec la philosophie politique contemporaine — de Rawls à Honneth, en passant par Arendt et Fraser.

**Une théologie de l'appel.** Le registre spirituel a été identifié comme le sommet de la hiérarchie des interpellations. Mais sa théologisation reste à accomplir. Comment le paradigme de l'interpellation dialogue-t-il avec les grandes traditions religieuses — biblique, coranique, bouddhiste, animiste — dans leur manière de penser l'appel divin, la vocation, la réponse de foi et la résonance de la grâce ? Ce chantier est peut-être celui qui porte les développements les plus originaux du paradigme, en particulier dans le contexte africain et dans le dialogue des cultures.

**Une esthétique de l'interpellation.** Plusieurs analyses ont fait apparaître la nécessité d'un registre esthétique distinct — celui des appels de la beauté, de l'œuvre, de la forme sensible. Comment l'art interpelle-t-il ? Quelle réponse exige-t-il ? Quelle résonance produit-il — en soi, chez le spectateur, dans la culture ? Ce chantier engage une philosophie de l'art et de la création fondée sur la structure A2R.

**Une anthropologie comparée des régimes d'interpellation.** Les champs d'appel varient selon les cultures et les époques. Une anthropologie comparée des régimes d'interpellation permettrait de décrire et de comprendre comment différentes formations culturelles rendent audibles ou inaudibles certains appels, configurent différemment les espaces de réponse, et valorisent des formes distinctes de résonance. Ce chantier engage l'anthropologie culturelle, l'histoire des idées et la philosophie interculturelle.

Ces chantiers ne sont pas indépendants. Ils forment le réseau d'un programme de recherche cohérent, articulé autour d'une conviction commune : l'existence humaine est fondamentalement structurée comme une histoire d'appels reçus, de réponses engagées et de résonances habitées. Déployer cette conviction dans toute son amplitude théorique et pratique — telle est la tâche que ce paradigme s'est assignée, et à laquelle les textes à venir entendent contribuer.

---

*A citer comme : Christian Mahoukou, " Régimes, âges et registres d'interpellation : pour une phénoménologie différentielle de la structure A2R ", premier développement du programme de recherche ouvert du Paradigme de l'anthropologie de l'interpellation, 2026.*